

Timbres

En avant-première, Vouziers célèbre Roland Garros



L'une des quatre cartes postales éditées à Vouziers.

Le célèbre aviateur Roland Garros est mort en service aérien commandé la veille de son trentième anniversaire, dans le ciel du village ardennais de Saint-Morel le 5 octobre 1918. Il est inhumé au cimetière de Vouziers. Rien de surprenant à ce que l'Association « Roland Garros de l'aviation au tennis » organise un rendez-vous en mémoire de ce pilote d'exception à l'occasion du centenaire de la première traversée aérienne de la Méditerranée dont il a été l'auteur le 23 septembre 1913. La ville de Vouziers a obtenu une vente anticipée du timbre horizontal 52 x 31,77 d'une valeur faciale de 3,40 euros créé par Romain Hugault que la Poste consacra au pilote et à l'événement. Un timbre à date « premier jour » a également été dessiné pour l'occasion. C'est ainsi que les 21 et 22 septembre prochains à la salle des fêtes de 9 à 17 heures, les philatélistes pourront se le procurer ainsi que quatre cartes postales qui évoquent l'homme et son exploit mais ils pourront également découvrir un parcours en cinq stations et vingt et un panneaux à Vouziers rappelant le pilote et sa vie. Le succès du vol entrepris par Roland Garros, le 23 septembre 1913, résulte d'une minutieuse préparation. Il a prévu de rallier Fréjus à Tunis en avion et a acheté pour cela deux appareils Morane-Saulnier de type H qu'il a dotés de moteurs Gnome de soixante chevaux. Son mécanicien Jules Hue envers qui il a toute confiance s'est chargé de l'opération ainsi que du montage de réservoirs supplémentaires de carburant et de lubrifiant.

UNE AVENTURE ET DES FRAYEURS

Il décolle à 5 h 47 et vole en s'aidant de la boussole que lui a prêtée son ami Edmond Audemars. Garros raconte : « Petit à petit, le paysage s'estompa tandis que, dépassant les brumes, j'arrivai vers 1.000 mètres dans les régions limpides. Alors m'apparurent soudain, les sommets de la Corse ». Après une heure de vol, il perd une pièce de son moteur, est aspergé d'huile, se demande s'il va se poser puis décide de poursuivre. Arrivé au-dessus de la Sardaigne de mauvaises conditions météorologiques l'obligent à redescendre à 800 mètres d'altitude. Confronté à un vent de face, il perd de la vitesse, consomme du carburant. Il choisit alors de ne pas ravitailler comme il s'en est donné la possibilité à Cagliari. Il s'explique : « Il doit me rester deux heures et demi d'essence. Atterrir, c'était mutiler cette traversée, abîmer un rêve. Je n'oublierai jamais ce moment d'hésitation. Une force mystérieuse plus forte que ma raison et ma volonté m'entraîna vers la mer ». Pour rejoindre la côte tunisienne, il lui faut économiser du carburant aussi monte-t-il à 2.500 puis 3.000 mètres. Son appareil est quelquefois à la limite du décrochage. Bientôt, il ne lui reste plus que dix litres d'essence et atteindre Tunis se révèle impossible en revanche aidé par un balisage de feu allumé par des paysans. Il se pose à quelques kilomètres de Protville entre Bizerte et Tunis. Il a réussi sa traversée. Le lendemain, il atterrit à 7 h 15 sur le champ de course de Kassar-Saïd.



L'exploit de 1913 commémoré par Vouziers.

« Il doit me rester deux heures et demi d'essence. Atterrir, c'était mutiler cette traversée, abîmer un rêve. Je n'oublierai jamais ce moment d'hésitation. Une force mystérieuse plus forte que ma raison et ma volonté m'entraîna vers la mer ». Pour rejoindre la côte tunisienne, il lui faut économiser du carburant aussi monte-t-il à 2.500 puis 3.000 mètres. Son appareil est quelquefois à la limite du décrochage. Bientôt, il ne lui reste plus que dix litres d'essence et atteindre Tunis se révèle impossible en revanche aidé par un balisage de feu allumé par des paysans. Il se pose à quelques kilomètres de Protville entre Bizerte et Tunis. Il a réussi sa traversée. Le lendemain, il atterrit à 7 h 15 sur le champ de course de Kassar-Saïd.

HERVÉ CHABAUD

Vouziers les samedi 21 et dimanche 22 septembre de 9 à 17 heures à la salle des fêtes. Disponible dans tous les points philatéliques à compter du lundi 23 septembre.

DVD

Nature et traditions

Bien moins connue que sa grande voisine la Thaïlande, la Malaisie n'est pas forcément facile à situer. Au sud-est de l'Asie, ce pays de trente millions d'habitants est étrangement positionné : une partie sur la péninsule malaise, au sud de la Thaïlande, et l'autre sur l'île de Bornéo. Deux entités séparées par 800 km de mer. Autant dire que le pays présente des aspects fort différents mais l'omniprésence de la nature et le culte des traditions sont des éléments communs. Dans son dernier documentaire, Pierre Brouwers rappelle que la Malaisie est une monarchie constitutionnelle où le roi est élu pour cinq ans ! Il en est ainsi depuis l'indépendance du pays en 1957, le roi est toujours coopté parmi neuf sultans. Histoire de préserver les susceptibilités et l'harmonie de cette fédération d'Etats où la religion officielle est l'islam. Durant des siècles, les Européens ont régné sur ces terres. Après les Portugais et les Hollandais, les Anglais, derniers occupants en date, ont laissé de nombreuses traces de leur passage, en particulier à Kuala Lumpur, la capitale, ou à Malacca, cité classée au Patrimoine de l'Unesco. La Malaisie, qui présente des villes assez modernes, des infrastructures routières impressionnantes, tire ses ressources du pétrole et du gaz. Pour se développer, elle mise sur la nature et sur son patrimoine pour attirer davantage de touristes et se faire un nom parmi les destinations exotiques. Ce documentaire qui balaie les richesses du pays est en tout cas une bonne invitation à la découverte.



« DVD-Guides - Malaisie, l'Asie en réserve ». Documentaire français (2013 - 52 minutes). Media9. 15 euros. Infos sur www.decouvrir-le-monde.com



Miss Fisher hante les scènes de crime et les soirées huppées de Melbourne.

La détective des antipodes

Après des années de Barnaby dominicaux, France 3 a dû recourir à plusieurs fins limiers pour retrouver l'audience du débonnaire inspecteur britannique. C'est aux antipodes que la perle rare a été dégotée. Phryne Fisher, une femme élégante et prête à tout, qui élucide les crimes bien plus rapidement que la police. Miss Fisher qui évolue en Australie, dans le Melbourne des années 20, était d'abord l'héroïne d'une série de livres imaginée par la romancière Kerry Greenwood. « Je voulais une sorte de James Bond, bien mieux habillée mais avec moins de gadgets », indique-t-elle. La télé australienne a donné un visage à cette femme non conformiste, en choisissant l'actrice Essie Davis, déjà vue dans *Matrix*. « Lancer des couteaux, utiliser un revolver, piloter une Hispano-Suiza ou un avion... », ce rôle était un superbe cadeau », témoigne-t-elle dans les suppléments. En plus, cette Miss Fisher est toujours tirée à qua-



tre épingles, fréquente la bonne société locale et les clubs de jazz interlopes. Le tournage s'est déroulé dans de superbes maisons victoriennes et, pour restituer l'ambiance des années folles, les accessoiristes ont eu du pain sur la planche. Les coulisses du tournage présentées en suppléments donnent un bon ordre d'idée quant au travail effectué pour masquer toute trace du Melbourne actuel et faire revivre la cité d'après-guerre. Chaque épisode a tout de même coûté 700.000 euros. Cette reconstitution soignée et l'esthétique rétro ont grandement contribué au succès de la série, l'interprète de Miss Fisher, très attachante, y est également pour beaucoup. Les intrigues, en revanche, ne sont pas révolutionnaires mais, ici, ce n'est pas l'essentiel. Miss Fisher, féministe et gouailleuse, a bien d'autres atouts. Cette première saison a été diffusée dans cent vingt pays et une suite est d'ores et déjà en boîte.

« Miss Fisher enquête - saison 1 ». Série australienne (2011 - 13 épisodes de 55 minutes). Koba Films. 35 euros. Infos sur www.kobafilms.fr

Un duo de cabotins

« Personne n'aime les vieux ! » De sa voix grave si caractéristique, Jean-Pierre Marielle donne d'emblée le ton. Dans ce premier long-métrage de Nick Quinn, il incarne un octogénaire bougon qui, du jour au lendemain, ne peut plus mener sa petite vie pépère dans un pavillon de banlieue. Une fracture du col du fémur et le voilà contraint de s'installer chez son fils, un producteur animateur de télé qu'il n'apprécie guère. Une cohabitation qui ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices avec ce fils sexagénaire (Pierre Arditi) qui joue les éternels jeunots pour survivre dans son milieu professionnel. Il faudra l'arrivée d'une aide-



soignante, un tantinet déjantée, pour arrondir les angles et amener ces deux seniors ronchons à débiter un dialogue abandonné depuis des lustres. Dans ce duo Marielle-Arditi, le cabotinage est de mise. L'avantage est sans aucun doute du côté du doyen Marielle qui est absolument grandiose dans un rôle qui, de prime abord, n'avait rien de folichon. A noter également la présence d'Artus de Penguern, le comédien que l'on avait notamment vu dans *Amélie Poulain* et qui est décédé, en mai dernier, à l'âge de 56 ans.

« La Fleur de l'âge ». Film français (2013 - 1 h 20). France Télévisions Distribution. 20 euros. Infos sur www.francetelevisions.fr



Zana (Julie Ferrier), l'aide-soignante à l'imagination débridée va requinquer l'octogénaire rochon (Jean-Pierre Marielle).

RÉALISÉ PAR OLIVIER BACHELARD
magazine@journal-lunion.fr